



SAINT  
RÉMY  
DE  
PROVENCE

MUSÉE  
ESTRINE

DOSSIER  
DE PRESSE

---

*Les animaux de*

# Paul Rebeyrolle

18 MARS  
23 JUILLET 2017

HÔTEL ESTRINE  
8, RUE ESTRINE  
13210 SAINT-RÉMY-DE-PROVENCE  
TÉL. 04 90 92 34 72  
[WWW.MUSEE-ESTRINE.FR](http://WWW.MUSEE-ESTRINE.FR)



# Les animaux de Paul Rebeyrolle

*« La vulgarité, c'est l'absence d'engagement. Pas au sens politique, bien que ce soit quelque chose qui compte pour moi, mais l'absence d'engagement plastique : trouver des solutions plastiques qui ne soient justement pas de bon gout, comme beaucoup font »*

Paul Rebeyrolle

Le Musée Estrine est particulièrement honoré d'accueillir à sa cimaise les œuvres de ce géant de l'histoire de l'art qu'est Paul Rebeyrolle. Encore trop injustement méconnu du grand public, son œuvre l'est moins des peintres contemporains qui, pour beaucoup, le considèrent comme un grand peintre et revendiquent son héritage. Il est vrai qu'une fois faite l'expérience de sa peinture et de cette extraordinaire capacité à « figurer » le réel, il est difficile d'oublier. Pourtant onze ans après sa mort, aucune grande exposition rétrospective n'est venue proposer une relecture de ce travail et sortir cet œuvre peint de l'oubli dans lequel il erre depuis des années. Un oubli tout relatif car, ironie du sort, on ne peut pas faire sans Rebeyrolle. Et la résistance, comme toujours autour de lui, s'organise. L'espace qui porte son nom à Eymoutiers, dans son Limousin natal, a ouvert ses portes en 1995, et n'a de cesse de rendre cette peinture accessible au plus grand nombre.

Rebeyrolle a toujours été à la marge. Alors que l'art de sa génération était à l'abstraction et au concept, Rebeyrolle déployait toutes les possibilités de la figuration et de la matière, pour ancrer son œuvre dans le réel. Au lendemain de la seconde guerre mondiale, il s'installe à la Ruche et prône le retour de la figuration aux côtés des peintres Bernard Buffet et Bernard Lorjou. A partir de 1968, il peint par séries les grandes dérives des mondes contemporains et comme il le dit lui-même, « La peinture n'a jamais suscité de révolution, mais si elle peut dénoncer, elle a une toute petite utilité ». Cet engagement lui vaut la reconnaissance de Sartre et Foucault qui écrivent sur son travail et aussi celle des grandes galeries internationales qui veulent représenter sa peinture. Mais, assez vite, Rebeyrolle reprend le chemin du maquis, quittant Paris pour la Côte d'Or, cherchant l'affranchissement et la liberté. Ses pères sont les peintres classiques Rembrandt, Delacroix et Courbet, chez qui il retrouve ce gout pour le naturalisme et le peindre vrai, sans artifice, mais avec une manière de roi. Chez lui, tout et son contraire ont toujours cohabité car d'une certaine manière tout se mélange, c'est le propre de la nature humaine. La dénonciation des séries politiques alterne avec la contemplation des peintures naturalistes. L'écriture, les matières, les animaux et la délectation du peintre s'y retrouvent.

L'exposition du Musée Estrine a choisi de revenir sur cette figure centrale de l'animal qui, depuis ses premières œuvres jusqu'à ses Animaux malades de l'eugénisme, n'a cessé de jalonner sa peinture. L'animal en est même l'emblème par excellence car il catalyse tous les grands sujets du peintre. Derrière chacun se cache un rapport au monde. Le sanglier serait un alter-ego, puissant et sauvage ; le chien, une victime de l'aliénation ; la truite, « la ruse et la beauté », etc.. Rebeyrolle se revendiquait d'être un peintre naturaliste, dévoué aussi bien à la grande Nature qu'à la Nature humaine. Ses tableaux sont des fenêtres sur notre monde vivant où la beauté la plus pure côtoie l'horreur la plus atroce. C'est cette tension vitale présente dans chacune des peintures qui rend son œuvre si puissante. Espérons que cette exposition permette à Rebeyrolle de continuer à nourrir profondément notre rapport au monde et à l'art.

**Elisa Farran**

*directrice du Musée Estrine*

### **Extrait du texte de Franz Olivier Giesbert in « *les animaux de Paul Rebeyrolle* »**

(...) Certes, Paul Rebeyrolle a toujours dit que le chien était son animal préféré. « *C'est une victime,* » expliquait-il. Il n'a jamais fait mystère non plus de sa fascination pour la truite qu'il a souvent pêchée et qui incarnait, à ses yeux, « *la ruse et la beauté.* » Mais cet enfant de Goya et Soutine était avant tout une bête des bois. Un sanglier de la catégorie des gros noirs.

Ses bêtes auront été parmi ses plus belles réussites. Pour elles, il prenait tous les risques : « *Si je peins un chien, me disait-il, j'aime bien qu'il ait des poils. Je vais prendre du crin. Les serpents ou lézards, ils seront en paille de fer dont je fais une consommation qui intrigue ma droguiste. Pour faire un hérisson, je me servirai d'une brosse en chien-dent... Voilà où mène le naturalisme.* »

Il y avait chez Paul Rebeyrolle comme dans son œuvre quelque chose de pantagruélique. Culs cousus s'abstenir. Peintre de la matière, ce naturaliste a beaucoup peint la souffrance et les chairs saignantes, souffrantes. Mais dans le même temps, il mettait au jour « un amour forcené de la nature, de la matière, des bêtes et des personnes. » En somme, son œuvre disait tout et son contraire, ce qui a toujours été la marque des grands artistes.

### **Extrait du texte de Stéphane Vacquier in « *les animaux de Paul Rebeyrolle* »**

(...) Le Bestiaire suppose une longue histoire de la littérature religieuse, moraliste ou satirique et, pour les Français depuis l'école, Jean de la Fontaine. Les critiques plus lettrés aiment à citer aussi Rabelais. Cependant, nous parlons ici d'un peintre qui, comme l'a justement souligné Sartre, ne faisait pas de littérature<sup>1</sup>. Les effigies qu'on agite le plus souvent font office de repoussoirs, elles tiennent hors de portée des morsures infligées par les œuvres et s'accommodent un peu trop facilement de ce terrain polémique, de ce gros mot : politique. Il faut pourtant regarder de près chaque toile de Rebeyrolle. Nous l'avons dit : il est partout dans son œuvre, quel qu'en soit le motif, et c'est peut-être là, en définitive, ou plutôt : avant tout, qu'elle s'avère le plus viscéralement politique et, attendu que « *le sang des autres ne plaît point aux Muses* »<sup>2</sup>, qu'il a toujours pris le plus de risques. L'impression très forte que confère sa peinture explique, c'est sûr, la tendance à vouloir lui greffer des analogies animales. Cependant, il y a dans ce fil rouge autobiographique, ce fil d'Ariane, la veine et l'âme de son œuvre qui porte tout l'afflux de son *animisme primal*. Dans chaque motif et chaque animal, dans tout le Bestiaire : cherchez Pan ! Sondez cette énergie, cette « *force* » qu'avait sentie Foucault. Le naturalisme selon Rebeyrolle, en une phrase : il faut sentir le sang sous la peau. Raison pour laquelle son œuvre pèse si lourd : elle est perfusée à l'homme qui l'a engendrée. D'où cet addendum du peintre aux accents galiléens quant au politique : « *je vis aussi au XX<sup>e</sup> siècle* »<sup>2</sup>. Rebeyrolle était un peintre d'histoire. (...)

1 - Jean-Paul Sartre, « *Coexistences* », catalogue d'exposition, galerie Maeght, Paris, 1970, p.3.

2 - Louis-Ferdinand Céline, « *A l'agité du bocal* », Paris : L'Herne, 2006.

3 - « *J'ai toujours remarqué que l'herbe était verte et que la chair était rose. J'ai remarqué aussi qu'une tête est avant tout une boule, que les arbres poussaient dans tous les sens. Je sais que sous la peau circule le sang, et l'eau sur la terre, et que l'air environne toutes choses. Quand un nuage passe derrière un arbre ou contre une colline, c'est un paysage. Quand deux corps se rencontrent, c'est un couple ou même l'amour. Mes yeux voient ces réalités-là qui sont donc les sujets de mes tableaux. Je vis aussi dans la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle.* » (catalogue d'exposition, Marlborough-Gerson gallery, 1964

## BIOGRAPHIE / EXPOGRAPHIE

- 1926** Naissance à Eymoutiers, le 3 novembre, à 16h.
- 1931** Atteint d'une maladie qui nécessite une immobilisation totale, en minerve plâtrée, il passe son temps à dessiner et ses parents instituteurs lui apprennent à lire et à écrire. « *Ainsi, dit-il, on apprend à observer davantage* ».
- 1937** La famille s'installe à Limoges où ses parents enseignent. Il fait ses études secondaires au Lycée Gay-Lussac.
- 1944** Il passe son bac de philosophie en juillet et monte à Paris par « le premier train de la libération ». Il sait déjà depuis longtemps qu'il veut devenir peintre.
- 1945-46** À Paris, il s'installe à la Ruche dont il devient un des chefs de file du renouveau et il parcourt les expositions de Soutine, Picasso, etc...
- 1947** Réouverture du Louvre. Le choc est incommensurable. Il découvre au fur et à mesure de l'ouverture des salles, les Vénitiens, Rubens, Rembrandt, etc.. Il rencontre Bernard Lorjou à Montmartre et, sur son invitation, il participe aux expositions du groupe L'homme-Témoin qui prône un retour au réalisme pour rompre avec l'abstraction dominante.
- 1950** Voyages en Espagne et en Italie pour visiter les musées. Il est lauréat du prix de La jeune Peinture à la Galerie Drouant-David avec son tableau *La femme au gant*.
- 1951** Première exposition personnelle à la Galerie Drouant-David et première monographie publiée aux Presses Littéraires de France.
- 1953** Motivé sans doute par le sentiment insupportable de l'intensification de « la guerre froide » et de l'utilisation qui en est faite par la propagande, il adhère au Parti Communiste.
- 1956** Il quitte le Parti suite à l'invasion de la Hongrie et à la position pleine de duplicité qu'il adopte à propos de la guerre d'Algérie. Cette rupture est symbolisée par un grand tableau qu'il intitule *À bientôt, j'espère*. Ces années-là sont aussi marquées par la double opposition qu'il manifeste envers la peinture abstraite et le réalisme socialiste.
- 1959** Il obtient le premier prix de la première Biennale de Paris avec le tableau monumental *Planchemouton* aujourd'hui exposé à l'Espace Paul Rebeyrolle.
- 1963** Il quitte Paris pour s'installer à la campagne dans l'Aube.

- 1967** Il se marie avec Papou à Montrouge.  
Première exposition à la Galerie Maeght à Paris où il présente un ensemble de toiles dont la plupart ont pour thème les *Instruments du peintre*. Invité à Cuba avec d'autres artistes, il participe à l'élaboration d'une œuvre collective *Le Mural* et réalise aussi deux œuvres intitulées *Le Sol de Cuba* qui peuvent être considérées comme les premières de la série *Guérilleros*.
- 1968** Il commence un cycle de séries volontiers définies par le terme de « *politiques* ». Cette année ce sera la série *Guérilleros*. Sa révolte s'inscrit dans sa peinture et devient un acte physique.
- 1970** L'artiste présente ses grands formats *Coexistences* dans lesquels il traite de la « guerre froide » et de la coexistence pacifique en peignant des corps écrasés par deux blocs. Le catalogue est préfacé par Jean-Paul Sartre.
- 1973** Il expose sa série *Les Prisonniers* à la Galerie Maeght à Paris, en représentant des chiens en grillagés. Le catalogue est préfacé par Michel Foucault.
- 1974** Il réalise la série *Faillite de la science bourgeoise*, témoignage d'une civilisation en déclin ou l'homme a perdu tout contact avec la nature. Il crée 15 lithographies pour Conte Rouge pour Paloma écrit par Serge Sautreau et André Velter.
- 1976** Il achève la série *Natures mortes et pouvoir* qui dénonce et critique le pouvoir qui assassine. Il illustre aussi le texte de Samir Amin *Éloge du socialisme* de 15 lithographies.
- 1977** Rebeyrolle commence une série de *Grands paysages univers* dans laquelle il retrouve le thème cher de la nature.
- 1978** Il s'installe à Boudreville en Côte d'Or.
- 1979** Première exposition rétrospective aux Galeries Nationales du Grand Palais, présentée par Michel Troche.
- 1980-82** Rebeyrolle reçoit Le Grand Prix de la ville de Paris. Il termine la série *Les Évasions manquées*. « *Une vision furieuse et lasse de la torture dans son effroyable dénudement...* » (Jacques Dupin). Sur le même thème, il illustre l'album de sept poèmes de José Angel Valente, *Desaparicion figuras* avec 12 lithographies originales.
- 1983** Dans la série *Le Sac de Madame Tellikdjan*, Rebeyrolle rend hommage à sa belle-mère en abordant le problème des exilés, des réfugiés politiques et des apatrides qui deviennent victimes d'exactions en tous genres. Ultime possession qui contient tout ce qui leur reste, ce vieux sac est l'emblème d'une vie, l'histoire d'un vécu.
- 1984** Il commence la série *On dit qu'ils ont la rage*. L'emblème du chien réapparaît, hurlant ou maltraité.
- 1986** Rebeyrolle peint la série *Germinal* où les corps visqueux tentent de s'accoupler.

- 1987** Rebeyrolle traite de l'aveuglement des hommes de pouvoir avec la série *Au royaume des aveugles*.
- 1989** Il peint *Les Grandes têtes*, une série de portraits gigantesques et des bustes grotesques.
- 1990-91** Rebeyrolle entame *Les Panthéons*, série qui tourne en dérision les hommes de pouvoir.
- 1993** En réaction à la publication de *L'Encyclique du Pape Jean-Paul II*, l'artiste se réapproprie le titre *Splendeur de la vérité* à travers une série de toiles où il dénonce les intégrismes religieux.
- 1994** Une grande exposition « *Puissance de la passion* » lui est consacrée au Musée Courbet d'Ornans. Il y dévoile sa série *À propos de Courbet*.
- 1995** Inauguration de l'Espace Paul Rebeyrolle à Eymoutiers, sa ville natale.
- 1997-98** Il commence la série *Bacchus*, dieu des plaisirs et de l'ivresse « *parce qu'il faut du plaisir et de la vie dans ce monde qui tend de plus en plus à étouffer les gens* ».
- 1998** Il installe sa sculpture monumentale *Prométhée* en bronze et en fonte d'aluminium près de la centrale de Chooz dans les Ardennes, hommage à « *la psychanalyse du feu* » de Bachelard. Il réalise le *Cénotaphe*, *Fontaine de jouvence* à la demande de sa femme. La sculpture en bronze est depuis installée dans le jardin de l'Espace.
- 1999** Contre l'économie et la finance qui tuent avec cynisme et volonté, il peint la grande série *Le Monétarisme*.
- 2000** Une grande rétrospective lui est consacrée à la Fondation Maeght à Saint-Paul-de-Vence. Lors d'un séjour à l'île Maurice, Paul Rebeyrolle fait escale à Madagascar d'où résulte une série de tableaux des marchés aux couleurs vives et de grandes dimensions.
- 2001** Rebeyrolle commence la série des *Clones* où les corps se convulsent, se révulsent et s'entre dévorent.
- 2003-2004** Dénonçant les dérives de la science, il termine les séries *Clones* et les *Animaux malades de l'eugénisme*. Il peint la série intitulée *Implosions*, ventres déchirés d'où s'échappent des fœtus ensanglantés.
- 2005** Rebeyrolle peint ses trois tableaux ultimes, *Les Néants*, et meurt le 7 février.

## PRINCIPALES EXPOSITIONS INDIVIDUELLES

- 1951** Galerie Drouant-David, Paris
- 1954** Malborough Gallery, Paris
- 1956** Maison de la Pensée Française, Paris
- 1958** « La pluie et le beau temps », Galerie Saint-Germain, Paris
- 1959** Galerie Creuzevault, Paris
- 1961** Malborough Gallery, Paris
- 1962** Galerie André Schoeller, Paris
- 1964** Galerie André Schoeller, Paris  
Malborough-Gerson Gallery, New York
- 1967** « Les instruments du peintre », Galerie Maeght, Paris
- 1969** « Guérilleros », Galerie Maeght, Paris
- 1970** « Coexistences », Galerie Maeght, Paris
- 1971** Fondation Maeght, Saint-Paul-de-Vence
- 1972** Studio Marconi, Milan
- 1973** Galerie Maeght, Zürich  
« Les Prisonniers », Galerie Maeght, Paris
- 1976** « Natures mortes et pouvoir », Galerie Maeght, Paris
- 1978** Foire de Bâle, (Galerie Maeght, Paris)
- 1979** Première rétrospective, Galeries Nationales du Grand Palais, Paris
- 1982** « Les Evasions manquées », Hospice Saint-Louis, Avignon  
FIAC (Galerie Maeght-Lelong), Paris  
Galerie d'Art contemporain, Limoges
- 1983** Galerie Maeght-Lelong, Paris  
« Rebeyrolle Gernikan », Guernica (Espagne)
- 1984** 31<sup>e</sup> Festival de Bellac, Haute-Vienne (Limousin)
- 1985** Galerie Pierre Hubert, Genève
- 1986** Musée d'art moderne, Céret
- 1988** École nationale supérieure des beaux-arts, Paris  
Galerie Lelong (sculptures), Paris
- 1989** « Matière et existence », Centre culturel Saint-Benin, Aoste (Italie)
- 1990** Galerie Adrien Maeght, Paris  
« Grandes Têtes », Musée d'art moderne de Troyes
- 1991** Office départemental de la culture, Aix-en-Provence



- 1992** « Les Panthéons », Galerie Daniel Templon, Paris  
Galerie Lelong, Paris
- 1993** Philippe Griet Gallery, New York
- 1994** « Le Bestiaire », Galerie Larock-Granoff, Paris  
Musée Courbet, Ornans  
« Splendeur de la vérité », galerie Daniel Templon, Paris
- 1998** Musée Arthur-Rimbaud, Charleville-Mézières
- 1999** FIAC, stand Galerie Jeanne Bucher, Paris  
Galerie Jeanne Bucher, Paris
- 2000** « Rebeyrolle », Fondation Maeght, Saint-Paul-de-Vence
- 2004** « Clones », Galerie Claude Bernard, Paris
- 2005** Paul Rebeyrolle, peintures, espace d'art Fernet Branca  
(Saint-Louis, Alsace)  
Rebeyrolle « Plongeurs dans la peinture », Eymoutiers  
Hommage à Paul Rebeyrolle, galerie Claude Bernard, FIAC 2005
- 2006** Paul Rebeyrolle Kunst Galerie, Fürth (Allemagne)
- 2007** Paul Rebeyrolle, peintures, Galerie Claude Bernard
- 2009** Paul Rebeyrolle, la Peinture hors norme,  
Musée des Beaux Arts de Valenciennes
- 2011** Paul Rebeyrolle, Fondation Salomon (74290 Alex)
- 2012** Rebeyrolle au Château de Chambord /Domaine National de Chambord
- 2013** Rebeyrolle, le pouvoir de la peinture - Espace Paul Rebeyrolle,  
Eymoutiers
- 2015** Rebeyrolle vivant ! 60 ans d'une œuvre essentielle - Espace Paul  
Rebeyrolle, Eymoutiers
- 2016** Rebeyrolle et la jeune peinture - Héritage de Courbet - Musée de  
l'Abbaye, Saint Claude
- 2017** Les animaux de Paul Rebeyrolle- Musée Estrine,  
Saint-Rémy-de-Provence

## Visuels disponibles pour la presse



Paul Rebeyrolle face au plâtre du *Sanglier*  
dans son atelier de Boudreville,  
© Photographie de Gérard Rondeau



*Sanglier*, 1971, huile sur toile, 75 x 105 cm,  
Collection Sylvie Baltazart Eon  
Cliché A. de Valence © ADAGP, Paris, 2016



*Amalthée rouge,*  
*Série le monétarisme, 1997,*  
techniques mixtes sur toile,  
180 x 180 cm, Collection LGR,  
cliché F.Fernandez  
© ADAGP Paris, 2016



*Tête couronnée,*  
*Série les panthéons, 1991,*  
Techniques mixtes sur toile,  
195 x 130 cm, Collection particulière  
en dépôt à l'Espace Paul Rebeyrolle  
Cliché JM Dupuy  
© ADAGP, Paris, 2016

## Publication

### Les animaux de Paul Rebeyrolle

Editions Silvana Editoriale, Paris

Textes de Franz Olivier Giesbert et Stéphane Vacquier

Prix de vente : 15 €

## Autour de l'exposition

### Concerts

- En partenariat avec l'association « Jazz à Saint Rémy »  
Le dimanche 2 avril à 18h30  
Jazz vocal « Suzy and kho »  
Entrée : 10 €
- En partenariat avec l'association « Musicades et Olivades »  
Le dimanche 11 juin à 18h30  
Concert classique (programme en cours d'élaboration)  
Entrée : 10 €

## Contact presse

Marjorie Druel

marjorie.druel@musee-estrine.fr

## Informations pratiques

Musée Estrine

8, rue Estrine - 13210 Saint-Rémy-de-Provence

Tel : 04 90 92 34 72

contact@musee-estrine.fr

[www.musee-estrine.fr](http://www.musee-estrine.fr)

[www.musees-mediterranee.org](http://www.musees-mediterranee.org)

Ouvert tous les jours sauf le lundi :

Mars 14h - 17h30

Avril 10h - 12h/14h - 18h

(le mercredi en journée continue)

Mai et Juin 10h - 18h

Juillet 10h - 18h30

